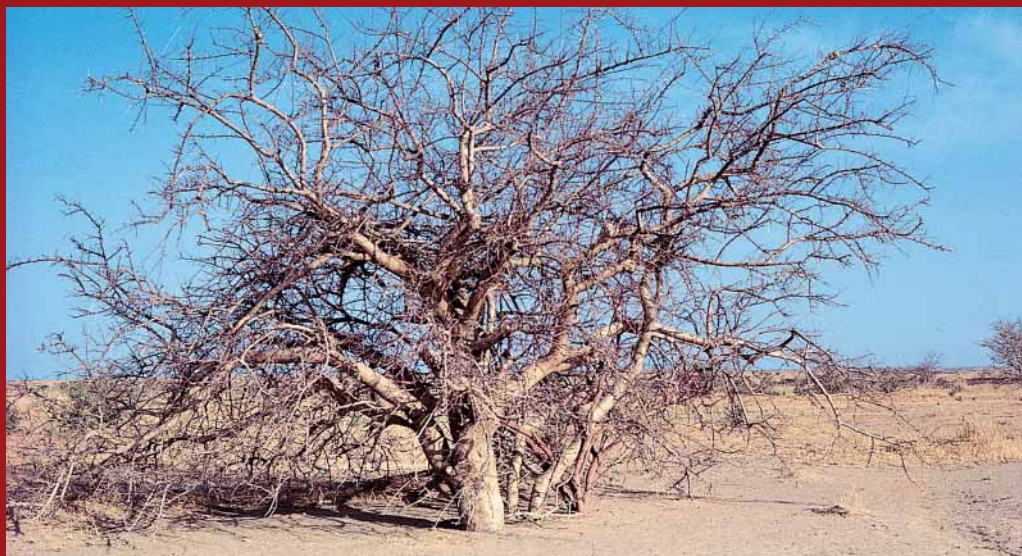


« Les larmes de la reine »

Myrrhes et encens dans la Corne de l'Afrique

Esther KATZ



© B. Roussel

« **I**l y a très longtemps de cela, une reine vivait dans la Corne de l'Afrique. Un jour, son royaume fut attaqué de toutes parts à la fois. Elle réussit à échapper à ses ennemis par miracle et alla se réfugier dans les montagnes du nord-somali. Là, en larmes, elle supplia son dieu de lui offrir un cadeau qui la consolerait de la perte de ses enfants et de ses terres. Alors, partout où ses larmes étaient tombées, des arbres aux gommés odorantes se mirent à pousser. » Mythe somali d'origine de l'encens (MOHAMED ABDI et PANOUX, 1993 : 169).

De nos jours, les myrrhes et encens n'évoquent pas seulement un passé légendaire et glorieux. Leurs usages sont toujours quotidiens. La production régionale continue d'alimenter des filières internationales et demeure pour les terres arides une ressource écologiquement adaptée et économiquement essentielle.

La Corne de l'Afrique recèle au sein de ses régions les plus inhospitalières des trésors recherchés depuis la plus haute Antiquité : des résines dotées de subtils arômes, la myrrhe (*Commiphora*) et l'encens – ou oliban – (*Boswellia*). Objets d'un commerce ancien, elles embaument à travers le monde les édifices religieux, entrent dans la composition de cosmétiques et de médicaments plus ou moins élaborés, ou encore sont mâchées pour parfumer l'haleine. Si leurs usages sont relativement connus, ainsi que l'histoire des fameuses « routes de l'encens », peu de recherches se sont intéressées aux communautés humaines qui exploitent ces plantes. Nous tenterons ici de faire le point des connaissances actuelles sur les myrrhes et les encens de la Corne de l'Afrique et d'éveiller la curiosité du lecteur sur les aspects qui restent encore à explorer.

photo > Un arbre à myrrhe de l'espèce *Commiphora africana*.

Myrrhes et encens : un complexe d'espèces végétales

Dans la famille des Burséracées, les *Commiphora* et les *Boswellia* sont les plus illustres des plantes aromatiques. Elles fréquentent les zones arides de l'Asie occidentale et de l'Afrique. Les espèces sont particulièrement nombreuses dans le sud de la péninsule Arabique, où elles forment des peuplements plus ou moins denses. Il arrive souvent que les deux genres partagent le même territoire avec divers *Acacia* à gomme (COPPEN, 1995 ; CHIKAMAI *et al.*, 2000).

On trouve aussi des *Boswellia* et des *Commiphora* dans toutes les régions de la Corne de l'Afrique, mais en moins grand nombre au-dessous de 700 m d'altitude. En Éthiopie, certaines espèces montent jusqu'à 2 000 m (GÖTTSCHE, 1986). Dans la péninsule Arabique comme en Somalie, les peuplements concentrés de *Boswellia* se trouvent sur les piémonts à quelques kilomètres de la côte, où ils sont arrosés par les moussons (MONOD, 1979 ; THULIN et WARFA, 1987). Ils se prolongent en Érythrée, dans la province éthiopienne du Tigré et au Soudan. Des *Boswellia* se mêlent aux *Commiphora* dans l'Ogaden éthiopien et aux abords du Kenya, les seconds étant prédominants vers la Somalie (ANSEL, 2002).

« Les résines connues sous les noms de Myrrhe et d'encens ne proviennent pas d'une seule espèce mais de plusieurs groupes d'espèces. La floraison de ces arbres (hauts d'une dizaine de mètres au maximum) est généralement discrète et fugace et leur feuillage tombe souvent très rapidement sous l'effet de la sécheresse. C'est pourquoi ils sont difficiles à identifier. » (MONOD, 1979). Leur

L'encens est une résine provenant de diverses espèces de *Boswellia* ; la myrrhe de diverses espèces de *Commiphora*.



Encens (écorce de *Boswellia*)



Encens (résine de *Boswellia*)



Myrrhe



Myrrhe (résine de *Commiphora*)



Figure 1
Boswellia* et *Commiphora
dans la Corne de l'Afrique.

nomenclature comporte de nombreuses obscurités et synonymies. Des débats de spécialistes sur l'identité botanique de telle ou telle résine sont fréquents. On sait maintenant que *Boswellia sacra* et *B. carteri* ne sont qu'une seule et même espèce (THULIN et WARFA, 1987), mais l'identité botanique de la myrrhe douce ne fait toujours pas l'unanimité (THULIN et CLAESON, 1991).

Commiphora myrrha et *Boswellia sacra* sont la myrrhe et l'encens véritables. La résine de *Commiphora myrrha* est appelée myrrhe amère, pour la distinguer de *C. guidottii*, la myrrhe douce (ou bdellium, commercialisée sous le nom d'opopanax. *Boswellia sacra*, dit « oliban Aden » sur les marchés internatio-

naux, se distingue difficilement de *B. papyfera*, dit « oliban Érythrée », aux caractéristiques proches, et plus clairement de *B. frereana*, l'encens à mâcher. Commercialement, la résine de chaque espèce est mêlée à des résines d'espèces mineures aux caractéristiques similaires.

Tableau 1
Espèces commerciales de myrrhes et d'encens.

Espèce principale	Localisation	Noms communs ou commerciaux	Noms locaux	Espèces mineures associées
<i>Boswellia sacra</i> (syn. <i>B. carteri</i>)	Yémen, Oman Somalie N	Encens (d'Arabie) Oliban Aden	<i>Beyo</i> (arbre : <i>moxor madow</i>) (S) <i>Lubân</i> (arbre : <i>mughur</i>) (Ar)	<i>B. bhau-dajiana</i> (<i>beyo</i>) (arbre : <i>moxor add</i>)
<i>Boswellia frereana</i>	Somalie N	Encens (à mâcher)	<i>Meydi</i> (arbre : <i>yegcar</i>) (S) <i>Lubân lami</i> (Ar)	
<i>Boswellia papyfera</i>	Éthiopie, Érythrée, Soudan	Encens Oliban Érythrée	<i>Yä- Tigray etan</i> (arbre : <i>yä-etan zaf</i>) (Am)	<i>B. rivae</i> <i>B. pirotae</i>
<i>Commiphora myrrha</i>	Yémen, Somalie, Éthiopie, Kenya	Myrrhe amère <i>Heera bol</i> (I)	<i>Mal-mal</i> (arbre : <i>dhidin</i>) (S) <i>Mur</i> (Ar) <i>Kerbe</i> (Am)	<i>C. africana</i> <i>C. abyssinica</i> <i>C. schimperi</i>
<i>Commiphora guidottii</i> (ou <i>C. erythraea</i> var. <i>glabrescens</i> ?)	Somalie	Myrrhe douce, bdellium, opopanax <i>Bissa bol</i> (I)	<i>Xabak xadi</i> (S) (prononcé <i>habak hadi</i>)	<i>C. holtziana</i> (<i>habak hagar</i>) <i>C. kataf</i>

I = langue de l'Inde Ar = arabe (sud-arabique), Am = amharique, S = somali

Tableau 2
Production par pays d'espèces commerciales de myrrhes et d'encens.

	Somalie	Érythrée	Éthiopie	Soudan	Kenya
<i>Boswellia carteri</i> (= <i>sacra</i>)	+				
<i>B. frereana</i>	+				
<i>B. ogadensis</i>	+		+		
<i>Commiphora myrrha</i>	+		+		
<i>C. guidottii</i>	+				
<i>Boswellia papyfera</i>		+	+	+	
<i>B. rivae</i> (<i>yä-Borena etan</i>)			+		+
<i>B. pirotae</i>			+		
<i>B. neglecta</i>			+		+
<i>B. microphylla</i>			+		+
<i>C. africana</i>			+		
<i>C. abyssinica</i>			+		
<i>C. schimperi</i>			+		
<i>C. kua</i>			+		
<i>C. kataf</i>			+		
<i>Commiphora holtziana</i>					+
<i>B. bhau -dajiana</i>	+				
<i>C. erythraea</i> var. <i>glabrescens</i>			+		

Sources : MONOD (1979) ; THULIN et WARFA (1987) ; THULIN et CLAESON (1991) ; GÖTTSCHE (1986) ; FARAH (1994) ; COPPEN (1995) ; MUGAH *et al.* (1997) ; CHIKAMAI *et al.* (2000) ; Ansel (2002).

Myrrhes, encens et pastoralisme : la manne des terres les plus inhospitalières

L'arbre à encens est considéré au nord de la Somalie comme un don de Dieu, une compensation au manque de ressources de la région (FARAH, 1994). En général, dans toute la Corne de l'Afrique, les *Commiphora* et les *Boswellia* poussent spontanément dans des zones arides, souvent difficiles d'accès et impropres à l'agriculture, qui sont le domaine des pasteurs (MUGAH *et al.*, 1997). Ces arbres sont rarement plantés : les Somali pensent qu'il ne faut pas ajouter à l'œuvre de Dieu (FARAH, 1994). À l'inverse, au Tigré, des peuplements naturels de *Boswellia papyifera* sont enrichis par des plantations afin d'augmenter la production (ANSEL, 2002). De façon générale, la présence ou l'abondance de ces arbres dépend en partie de l'homme, car ils sont protégés et entretenus, ou au contraire négligés, voire endommagés par les animaux lorsqu'ils ne sont pas ou mal exploités. Les principales espèces de *Boswellia* sont généralement gemmées, *Commiphora myrrha* l'est parfois, mais les espèces secondaires le sont

rarement, le produit de leur exsudation naturelle ou accidentelle étant simplement récolté (FARAH, 1994 ; CHIKAMAI *et al.*, 2000). Le gemmage et la récolte de la résine sont souvent associés à la surveillance des troupeaux, notamment de dromadaires, qui se nourrissent des feuilles et des fruits de ces mêmes arbres. La liaison entre résines odorantes et élevage camelin est partout forte. La « route de l'encens », traversée du désert d'Arabie, n'aurait d'ailleurs jamais existé sans les camélidés (GROOM, 1981). Au nord de la Somalie, où les seules ressources exportables sont les dromadaires et l'encens, les forêts de *Boswellia* sont comparées à un troupeau et la résine au lait de chamelle (FARAH, 1994).

L'appropriation des arbres à résine

En Somalie, les arbres à encens sont hautement valorisés, et le prix de leur résine est relativement élevé. Les arbres à myrrhes, *Commiphora*, beaucoup plus communs et répartis sur un plus

Tronc d'une espèce de *Boswellia* du Rift éthiopien (région de Yabelo).



large territoire, n'atteignent pas la même valeur. Au cours du XIX^e siècle, certains patrilignages dont la subsistance dépendait de la collecte de l'oliban car ils étaient moins bien dotés en troupeaux (le patrimoine mobile, *nool*) se sont répartis le territoire nord-somali en « champs d'encens » (*xiji*, le patrimoine fixe, *mood*). Les arbres ne sont gemmés et récoltés que par les hommes du lignage propriétaire, qui mènent cette exploitation collectivement, tandis que les résines exsudées naturellement peuvent être récoltées par les pasteurs qui les trouvent les premiers (FARAH, 1994).

Les arbres de toute espèce servent d'ailleurs de repère dans l'espace somali. C'est sur leur tronc qu'est gravée la marque du clan ou du lignage qui a pris possession du territoire. L'arbre symbolise à la fois la vie et la descendance des hommes. Un même terme, *beyo*, signifie à la fois l'encens, la sève, le sperme et la pluie (MOHAMED ABDI et PANOUX, 1993).

À partir de 1971, le régime révolutionnaire établi en 1969 imposa l'exploitation de l'encens par des coopératives, tentant de mettre fin au mode d'appropriation lignager. Or, les coopératives ne parvinrent à obtenir que les plus basses qualités d'encens tandis que les meilleures passaient, de manière informelle, à Aden et Djibouti. Le commerce revint officiellement aux mains des entreprises privées après la fin de ce régime, en 1991 (FARAH, *ibid.*). En Éthiopie, l'exploitation de l'encens, au Tigré du moins, est sous le contrôle des entreprises qui le traitent et l'exportent (ANSEL, 2002).

Les techniques d'extraction

Les techniques d'extraction semblent relativement semblables d'un bout à l'autre de la Corne de l'Afrique (FARAH, 1994 ; CHIKAMAI *et al.*, 2000 ; ANSEL, 2002). Soit les résines issues d'une exsudation naturelle sont simplement collectées, soit l'arbre à encens est gemmé à l'aide d'un outil appelé en Éthiopie et en Somalie *mengaf*, une sorte de couteau à deux lames, dont l'une sert à entailler l'écorce et l'autre à racler la résine écoulée sur le tronc. Le gemmeur entaille l'écorce en divers endroits situés de part et d'autre du tronc entre 1 et 2 m du sol. Il en détache à chaque emplacement une bandelette de quelques millimètres de large sur quelques centimètres de long. La saison d'exploitation, sa durée et l'espace entre les gemmages varient selon les espèces. À chaque récolte, le gemmeur ravive

l'entaille en l'élargissant légèrement. La première résine, de qualité médiocre, s'écoule au bout de 15 à 40 jours. Les récoltes suivantes, étalées sur plusieurs mois, sont de bonne qualité.

Des caravanes de l'encens aux filières contemporaines

Vers 1500 avant J.-C., la reine égyptienne Hatshepsout envoya une importante expédition navale au mystérieux Pays de Pount (la Corne de l'Afrique), pour ramener des arbres et de la résine de myrrhe, employée à la momification. Selon la Bible, myrrhe et encens faisaient partie des présents de la mythique reine de Saba au roi Salomon et des Rois Mages à l'Enfant Jésus. Le *Périple de la Mer Érythrée* réalisé par les Romains vers 50 après J.-C. atteste la présence de la myrrhe et l'encens, dont ils étaient de grands consommateurs, dans les ports des deux rives de la mer Rouge. La fameuse « route de l'encens » qui reliait le sud de la péninsule Arabique à la Méditerranée était déjà alimentée en grande partie par la Corne de l'Afrique. Dès le I^{er} siècle avant J.-C., beaucoup de marchands naviguaient déjà entre cette région et l'Inde. La Chine commença à se fournir en myrrhes et encens dès le Moyen Âge (PANKHURST, 1961). Au XIX^e siècle, Massawa, sur la côte érythréenne, Zeïla et Berbera, sur la côte somalienne, étaient les grands ports de commerce des myrrhes et encens, ensuite envoyés sur Aden (VAUGHAN, 1852), qui en est encore aujourd'hui, avec Djibouti, le principal port de transit (FARAH, 1994). Les résines de l'Ogaden éthiopien étaient écoulées par Mogadiscio (*ibid.*), mais depuis la guerre civile somalienne, une partie de la production de ce pays passe par le Kenya.

De nos jours, l'Éthiopie et la Somalie restent de loin les plus gros producteurs de myrrhes et d'encens (suivis par le Soudan et le Kenya) et en consomment une bonne partie. Localement, plusieurs espèces de *Boswellia* et de *Commiphora* sont mâchées, divers *Commiphora* servent à éloigner les moustiques ou les tiques et sont employés comme encre ou comme savon. Ces résines sont largement utilisées dans la pharmacopée, mais surtout comme parfums à brûler pour le corps et pour la maison (FARAH, 1994 ; MUGAH *et al.*, 1997 ; CHIKAMAI *et al.*, 2000). L'emploi quotidien et rituel de parfums à brûler est une caractéristique culturelle de la Corne de l'Afrique, qui transcende les appartenances

ethniques et religieuses (E. Chouvin, comm. pers.). Son contexte reste encore à étudier.

Cependant, les meilleures qualités sont exportées. Les myrrhes et encens sont employés comme parfums à brûler en Orient comme en Occident. Ces gommés-oléo-résines, après avoir été transformées en huiles essentielles, absolus et résinoïdes, sont également utilisées en parfumerie et cosmétique. Elles rentrent aussi dans certaines pharmacopées, notamment la pharmacopée chinoise. Enfin, de grandes quantités d'encens à mâcher sont exportées au Moyen-Orient (COPPEN, 1995).

De nos jours, les myrrhes et encens de la Corne de l'Afrique n'évoquent pas uniquement l'histoire et les mythes. Leur usage est encore quotidien. Les Burséracées qui les produisent sont partie intégrante du paysage des zones arides. L'exploitation de ces arbres à usages multiples qui contribuent toujours aux revenus des habitants de ces zones offre une intéressante alternative aux coûteuses cultures irriguées. Elle est totalement adaptée au contexte et repose sur des ressources résistantes à la sécheresse et qui ne nécessitent que peu d'intrants. Ce potentiel mérite encore d'être reconnu et valorisé (MUGAH *et al.*, 1997).

Références

ANSEL J.-L., 2002 – *Parfums d'Éthiopie*. Chartres, Cosmetic Valley/Datar/Codel.

CHIKAMAI B. N., MBIRU S. S., CASADEI E., eds, 2000 – *Report of the meeting of the Network for Natural Gums and Resins in Africa (NGARA)* (Nairobi, Kenya, 29th-31st May 2000). Rome/Nairobi, Kefri/FAO/Aidgum.

COPPEN J. J. W., 1995 – *Flavours and fragrances of plant origin*. Rome, FAO.

FARAH A. Y., 1994 – *The milk of the Boswellia forests. Frankincense production among the pastoral Somali*. Uppsala, Uppsala University.

GÖTTSCHE E., 1986 – Traditional aromatic and perfume plants in Central Ethiopia. *Journal of Ethiopian Studies*, 19 : 81-90.

GROOM N., 1981 – *Frankincense and Myrrh. A study of the Arabian incense trade*. London/New York, Longman/Librairie du Liban.

MOHAMED ABDI M., PANNOUX S., 1993 – « Vie-mort, humide-sec ou comment passer de l'homme à l'arbre. » In Mohamed Abdi M., éd. : *Anthropologie somalienne*. Besançon, Annales littéraires de l'université de Besançon : 157-176.

MONOD Th., 1979 – Les arbres à encens (*Boswellia sacra* Flückiger, 1867) dans le Hadramaout (Yémen du Sud). *Bull. Mus. nat. hist. nat.*, 4^e série, 1 : 131-169.

MUGAH J. O., CHIKAMAI B. N., MBIRU S. S., CASADEI E., eds, 1997 – *Conservation, management and utilization of plant gums, resins and essential oils*. Rome/Nairobi, FAO/Kefri/TWAS/Aidgum/GTZ.

PANKHURST R., 1961 – *An introduction to the economic history of Ethiopia from early times to 1800*. Addis Abeba, Lalibela House.

THULIN M., WARFA A. M., 1987 – The frankincense trees (*Boswellia* spp., Burseraceae) of Northern Somalia and Southern Arabia. *Kew Bulletin*, 42 : 487-500.

THULIN M., CLAESON P., 1991 – The botanical origin of scented myrrh (*bissabol* or *habak hadi*). *Economic Botany*, 45 : 487-494.

VAUGHAN J., 1852 – Notes upon the drugs observed at Aden, Arabia. *Pharmaceutical Journal and Transactions*, 12 : 226-229.